

Conception :
Hervé Cadéac,
Salem Tiemsani
(enseignants-
formateurs,
Académie
de Toulouse
avec la collaboration
de la Cinémathèque
de Toulouse.

CLASSE	Seconde Bac Pro.
SUJET D'ÉTUDE	Les Lumières, la Révolution française et l'Europe : les droits de l'Homme.
STATUT	Situation.
CAPACITÉS	Montrer en quoi la situation étudiée est caractéristique du sujet d'étude.
DÉROULEMENT	Après le visionnage du film et la visite à la Bibliothèque d'Etude et du Patrimoine les élèves répondent aux questions du dossier. Ce travail peut être mené en classe ou en autonomie.
PLACE DANS LA SÉQUENCE	En fin de séquence elle peut constituer une évaluation.

Ridicule Patrice Leconte - 1996

Patrice Leconte n'a à aucun moment souhaité faire de *Ridicule* un film historique, ni même didactique. Tout l'intérêt de cette oeuvre est là, du point de vue pédagogique. Paradoxe ? Pas vraiment, à bien y réfléchir.

Dans les entretiens que Patrice Leconte accorde à la presse à la sortie du film, le rapport à l'histoire est systématiquement évoqué. Et pour cause... Une question se pose lorsqu'il s'agit d'un film à costume : est-il censé représenter, illustrer l'Histoire ? La réponse du réalisateur est sans ambiguïté : «[...] *je n'ai pas une mentalité d'historien. [...] Ce film ne devait pas devenir une leçon de choses. [...]*»¹. La consigne de travail donnée aux costumiers et décorateurs était très claire : «[ils devaient] *envisager l'époque sans être didactique ni respectueux*»¹. Cependant, *Ridicule* reste fidèle au XVIII^e siècle : «*Je n'ai pas voulu entrer dans la machine à remonter le temps, mais, simplement, partir de documents exacts apportés par des collaborateurs de talent, le créateur de costumes, le décorateur, le coiffeur etc., pour ancrer le film dans son époque tout en gardant la liberté de m'échapper avec eux au gré de notre imagination.*»²

Même constat avec la question de la recherche esthétique en relation avec l'Histoire. Elle est évidemment nécessaire pour générer une émotion et rendre le film plaisant, mais elle peut prendre le pas sur la narration, le sens, et donc porter préjudice à la vraisemblance de l'histoire racontée. Sur ce point aussi Patrice Leconte voulait avancer avec prudence : «*Pour la reconstitution du XVIII^e siècle, je ne voulais surtout pas m'encombrer d'hyperréalisme, ni être emprisonné dans le carcan des références historiques. Je crois qu'à trop vouloir être dans le vrai, on perd une part de ses émotions et sans doute aussi une part de son âme. Je préfère travailler en ayant comme référence le vraisemblable.*»²

¹ Michel Sineux, «*Ridicule*», *Positif*, mai 1996.

² *Ridicule*, dossier de presse, 1996.

Rémi Waterhouse, le scénariste du film, a eu une démarche inverse. Ses préoccupations, lorsqu'il a écrit le scénario, étaient d'abord historiques et donc éloignées des questions de mise en scène. Il a travaillé à la manière d'un historien en passant des heures à la Bibliothèque Nationale pour compulsier des documents de cette époque. Chaque scène devait être historiquement vraie, rendant compte de ce qu'était l'absolutisme :

«La séquence de l'antichambre où le Roi choisi ses courtisans, comme dans un vivier, est également inspiré de la réalité. On appelait ça être «prié». En fait, on vous mettait en position de mendier publiquement votre place à la table du roi. En plus, une bureaucratie tatillonne examinait votre généalogie pour vous donner accès au bonheur de la cour. Ça s'appelait «faire ses preuves». Il est arrivé que des gens qui n'avaient pas fait leur preuve soient renvoyés d'un bal comme des malpropres. Un des enjeux du film était d'arriver à faire partager la vie difficile de ceux qu'on appelait les «solliciteurs» et dont on a souvent retenu aujourd'hui que les privilèges. Ils sont soumis à une telle pression sociale et dans un système tellement humiliant ! [...] Bien que l'époque ait changé, la cour était resté la même que sous Louis XIV qui l'avait fabriquée pour son usage, à sa mesure. Louis XVI entretenait la machine qu'il n'avait pas construite.»¹

Le personnage de Ponceludon, empreint des idées de Voltaire, a été composé pour mettre en évidence cette situation historique. Rémi Waterhouse le justifie ainsi : *«J'ai imaginé Ponceludon comme un vecteur pour explorer la cour. C'est classique de prendre un candide qui représente la rationalité du spectateur pour explorer une planète un peu bizarre où on marche sur les mains. Là, il faut faire un bon mot pour avoir la vie sauve ! C'est difficile à croire, mais on partage l'incrédulité de Ponceludon.»¹*

De la même manière, le personnage de Mathilde agit comme un révélateur. Elle représente ces esprits éclairés qui avaient soif de connaissances, attirés par les sciences, constituant une vraie menace pour l'Église et le pouvoir en place. Faire exercer la raison à ce point, c'était potentiellement remettre en cause l'ordre établi, celui du pouvoir absolu du roi. *«En effet [précise Rémi Waterhouse], au XVIII^e siècle la science explosait. La montgolfière n'allait pas tarder à s'envoler, vous imaginez, voler ! Dans les journaux, il y avait des concours dotés de primes pour les gens qui arriveraient à faire un habit qui permettrait de rester sous l'eau. L'habit hydrostatérique imaginé par Mathilde dans le film est une copie du scaphandre inventé par le chevalier Pierre Rémi de Beauve (cité dans le film) au début du XVIII^e siècle. Ce sont aussi les débuts de la neurologie, Galvani découvre la présence d'électricité dans le système nerveux. Dans le film, Bellegarde, qui est physiologiste, est complètement fasciné par l'idée que l'esprit puisse produire de l'électricité. Pour palier son manque de répartie, il essaie d'imaginer ce qui crée la rapidité de l'esprit. Il se demande ce qui se passe dans le cerveau de ceux qui crépitent de mots d'esprit.»¹*

C'est ainsi qu'apparaît l'esprit des Lumières, par le biais des personnages, mis en évidence par Ponceludon de Malavoy et Mathilde, mais aussi par le Marquis de Bellegarde et l'abbé de l'Épée. Tous critiquent ces éléments si caractéristiques de l'absolutisme. *«Le film n'évoque pas l'imminence de la Révolution, mais, daté comme il est, l'éclatement de la Révolution ne peut étonner, lorsqu'on vient de voir cette société jeter ses derniers feux. C'est inéluctable.»²*

«Ce film est un hymne aux Lumières, à ce que la philosophie des Lumières a pu apporter de positif, de neuf, débouchant d'ailleurs sur les premières années de la Révolution. Et à côté, cette petite société de cour, numériquement très faible, est condamnée évidemment à s'effondrer dans le rien. Elle n'était que rien d'ailleurs elle-même.»

François Lebrun

Professeur d'Histoire, Université de Rennes 2 Haute Bretagne spécialiste de la société française aux XVII^e et XVIII^e siècles
 Dans *Ridicule et l'Histoire*, supplément au DVD Édition Collector, Universal, 2005.

¹ *Ridicule*, dossier de presse, 1996

² Extrait d'un entretien avec Patrice Leconte, *L'Humanité*, 9 mai 1996.

À la Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine

Ce que le film montre ou révèle sans explication (la difficulté à accéder au roi, la détestation des philosophes, l'admiration que Ponceludon porte à Voltaire, la présence des sciences...), constitue finalement une opportunité pour l'enseignant. Le film pousse en effet à l'interrogation, ouvre des pistes de discussion et par conséquent une dynamique pédagogique très intéressante pour traiter le sujet d'étude.

La précision du scénario permet de dater l'histoire racontée par le film – nous sommes au début du règne de Louis XVI. Il a pour toile de fond l'opposition entre la société de cour et celle nourrie par les Lumières. Les personnages du film témoignent des retombées du mouvement des Lumières. L'activité proposée à la Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine de Toulouse (BEP) est de découvrir les originaux des ouvrages par lesquels ces idées se sont diffusées. L'oeuvre de Voltaire – personnage majeur du siècle – constitue le fil rouge de l'activité proposée.

La classe reçue est divisée en deux groupes. Dans une salle un groupe suit l'exposé sur l'affaire Calas, et l'autre celui de l'Encyclopédie au même moment dans une autre salle. Ensuite on permute les groupes. Les élèves auront donc bénéficié des deux présentations.

Exposé 1 : L'affaire Calas (durée : environ 45 mn)

Les élèves découvrent les documents originaux de cette affaire par laquelle Voltaire a voulu combattre l'absolutisme. L'exposé démarre par la lecture du rapport du médecin légiste au sujet du corps retrouvé sans vie d'un des fils de Jean Calas. Est-ce un suicide ou un meurtre ? A la manière d'une investigation policière, toujours à travers des documents originaux, les élèves prennent connaissance des faits et des raisons pour lesquelles Voltaire a voulu réhabiliter Jean Calas.

Exposé 2 : L'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert (durée : environ 45mn)

L'Encyclopédie est un symbole de l'oeuvre des Lumières, il s'agit de la découvrir en ce sens. On fait d'abord un historique du genre encyclopédie à partir de celle d'Isidore de Séville. On présente ensuite la genèse de celle de Diderot et d'Alembert, au travers des bulletins de souscription, du projet éditorial, etc. Certains articles seront lus en liaison avec le film, pour notamment revenir sur la participation de Voltaire à cette entreprise.